

BÉBÉS DÉGONGELÉS



cathy et John, parents biologiques d'embryons adoptés.

Que deviennent les embryons congelés lors d'une fécondation *in vitro*? La plupart du temps, ils meurent ou sont donnés anonymement à un couple qui n'arrive pas à avoir d'enfant. Mais depuis quelques années, aux États-Unis, il est aussi possible d'adopter ces **embryons congelés**. Une association chrétienne a en effet lancé un programme spécial qui rencontre un certain succès. Reportage au pays des enfants sortis du frigo.

PAR EMMANUELLE EYLES, EN CALIFORNIE, IOWA ET ARIZONA / PHOTOS: EE



Hannah, 17 ans, a l'habitude de donner des interviews. Elle est la toute première personne sur Terre à avoir été adoptée en tant qu'embryon congelé, après avoir passé neuf ans à -196 degrés. *"Depuis que je suis gamine, des sociologues et des journalistes viennent m'interroger, je suis la plus vieille mais nous sommes 6 000 anciens embryons congelés à vivre notre vie aujourd'hui"*, dit-elle, faussement blasée. Nous sommes en Californie, à Fallbrook, petite ville paisible écrasée de chaleur. Hannah escorte une ribambelle d'enfants vers une salle de jeux où elle anime un atelier de vacances dans un Bible Camp d'une semaine qui se déroule dans son école protestante. L'endroit donne le ton: dans la salle de classe, un grand croix de bois est dressée contre un mur, sertie de voilages blancs et vaporeux. Hannah, missionnée ce matin pour expliquer la nature infinie de l'amour divin, fait entrer un à un les enfants dans un cerceau. Elle leur dit: *"L'amour de Dieu est ainsi, il t'entoure, te protège et n'a pas de début ni de fin"*. Ce n'est pas un cours de hula hoop. Sa mère, Marlene, la rejoint aussitôt. C'est elle qui, en 1997, a eu le déclic. Elle est alors âgée de 36 ans. Son médecin vient de lui apprendre qu'après neuf mois de traitements intensifs en vue d'une fécondation *in vitro*, ses ovaires ont déclaré forfait et qu'elle est ménopausée. Marlene a alors une idée fulgurante: pourquoi ne pas adopter quelques-uns des embryons surnuméraires congelés dans la clinique? Ceux dont les couples n'ont plus besoin parce que leur FIV a réussi. Pourquoi ne pas les implanter dans son utérus à elle? Le médecin est sidéré par la question. Il est formel: elle peut avoir accès à une donation anonyme d'embryon au sein de n'importe quel centre de FIV mais il n'a jamais entendu parler "d'adoption". Toutefois, l'idée lui plaît. Alors il accepte d'en parler à ses patients dont le projet familial est terminé. *"Je tenais à l'adoption car pour moi, un embryon est un être humain dès sa conception et non pas un objet que l'on donne, c'est très important"*, explique aujourd'hui Marlene, animée par sa foi protestante. À la stupéfaction générale, un couple s'enthousiasme à l'idée que ses vingt embryons congelés depuis neuf ans aient enfin une chance *"de vivre leur vie"*. Marlene contacte

alors une vieille connaissance, membre de la même église baptiste qu'elle et qui dirige une agence d'adoption chrétienne nommée Nightlife. Emballée par l'idée, celle-ci décide de mettre en contact adoptants et parents d'embryons congelés surnuméraires. Le programme s'appellera Snowflakes. Flocons de neige.

"Je suis arrivée par Fedex, avec mes 19 frères et sœurs"

"Je suis un snowflake baby, explique Hannah en caressant le flocon en argent qui se balance à son cou. On nous appelle ainsi en référence au caractère unique de chaque flocon. J'aime porter ce pendentif car il fait parler les gens et me donne l'occasion d'expliquer comment je suis arrivée ici." L'œil pétillant, elle précise dans un sourire: *"Je suis arrivée par Fedex, avec mes 19 frères et sœurs. Le fait d'avoir été congelée et implantée ne me fait ni chaud ni froid, c'est juste 'technique'. Mais je suis la seule à avoir survécu à l'implantation et c'est ça qui me frappe le plus. Pourquoi moi? Les jours où je trouve la vie difficile et déprimante, je me dis que si je suis vivante, c'est que ma vie a forcément un sens et que j'ai quelque chose à faire ici-bas. J'ai demandé à maman l'année dernière que l'on donne un nom à chacun des embryons qui n'a pas survécu, c'est important pour moi. Nous avons beaucoup prié et fait le vide en nous pour trouver les plus beaux prénoms qui soient: Summer, Hope, Leah, Annika, Spencer, Levi, Megan, McKenna, Katiyana, Katelyn, Liesl, Ryan, Katelyn, etc. J'ai choisi une belle calligraphie sur Internet, ai mis mon prénom avec les leurs, puis j'ai imprimé et je l'ai encadré. Le tableau est dans notre salon."* Hannah croit tout de même bon de préciser: *"Je suis croyante, bien sûr, mais ça ne fait pas de moi une illuminée."* Campée devant un immense poster du mont Everest, elle chante désormais en compagnie du pasteur du Bible Camp, lui-même affublé d'une chapka et d'une chemise de bûcheron. Que chantent-ils? L'importance de l'épreuve et du courage dans l'effort. Puis, elle dit: *"J'aimerais qu'un maximum de gens sachent que c'est possible de sauver des embryons de la décongélation inéluctable, ils sont 600 000 dans ce pays."*

À ce jour, un peu plus de mille familles ont donné leurs embryons surnuméraires à l'agence Nightlife dans le cadre de Snowflakes. À l'exception de quelques couples asiatiques et un couple métisse, il n'y a que des parents blancs, pour la plupart chrétiens, qu'il s'agisse de donneurs ou d'accueillants. Les homosexuels et parents solos ne figurent tout simplement pas dans le programme, jugés "hors normes" par l'agence chrétienne. Le cerceau de l'amour de Dieu ne pourrait donc pas accueillir tout le monde. Autre singularité de l'agence: ce sont les familles génitrices qui définissent les critères qu'elles recherchent chez la famille adoptive et qui la choisissent. Les familles sont encouragées à se rencontrer et à rester en contact tout au long de l'éducation de l'enfant. "Nous ne voulons pas que l'enfant soit bouleversé quand il apprendra son histoire, dit Marlene avec enthousiasme. C'est une belle histoire, sans secret honteux. Ses géniteurs l'aimaient suffisamment pour choisir qu'il vive, et il peut les rencontrer quand il veut. Ils ne sont pas des numéros dans une banque de sperme et d'ovules, commandés sur Internet. Ils sont joignables, ont un visage et ont choisi quelque chose de difficile, pour le bien de l'enfant."

Rêver d'embryons congelés, et pleurer

Cathy et John sont passés par là. Après deux ans de FIV et la naissance de leurs jumeaux, il leur restait encore cinq embryons congelés. "Quand j'ai appris qu'une nouvelle grossesse n'était pas envisageable, j'ai tout de suite pensé aux embryons. C'est devenu une obsession, je rêvais d'eux la nuit et je pleurais quand j'y pensais. Notre centre de FIV nous avait laissé trois possibilités: les donner anonymement, les détruire ou les abandonner à la recherche. J'ai cherché sur Internet et j'ai trouvé le site de Nightlife, dont je n'avais jamais entendu parler. Le soulagement était immense mais mon mari et moi avons quand même réfléchi un an avant de nous résoudre à les donner à un autre couple. Ce sont des gens extraordinaires, la femme est enceinte et ça me fait chaud au cœur. Pas un jour ne passe sans que je pense à ces embryons, ils ont été conçus avec amour et ils vont vivre!" Les couples du programme Snowflakes répètent souvent les mêmes phrases: d'abord qu'ils ont "sauvé des embryons de la mort", ensuite qu'ils l'ont aussi fait pour les couples donneurs, comme s'ils faisaient tous partie désormais d'une même "grande famille". À Des Moines, dans l'Iowa, Luke et Joni, parents de trois enfants, ont tenu à adopter des embryons congelés. Ils ont procédé à l'implantation de deux d'entre eux. Mais l'un des deux embryons s'est divisé en deux! Les voila aujourd'hui à la tête de triplés décongelés, en plus de leurs trois enfants biologiques. Pas grave, l'essentiel est ailleurs. "Je voulais une équipe de foot, et me voila avec une équipe de hockey, plaisante Luke, avant de devenir plus grave. Lorsque nous avons entendu parler de Nightlife, nous y avons vu une chance de venir en aide à des parents. Les couples qui ont recours à des FIV sont des gens qui endurent beaucoup et très souvent en silence. Personne ne soupçonne ce qu'ils traversent.



Hannah, premier bébé Snowflakes.

“Les enfants dans les orphelinats souffrent mais ils ne sont pas en danger de mort. Pas comme les embryons” Marlene, mère adoptive d'un embryon congelé

Les géniteurs de nos trois derniers enfants ne voulaient pas voir leurs embryons mourir. Ils sont passés par des mois terriblement difficiles. Ce sont des gens courageux et aimants et nous sommes heureux de les connaître, de partager avec eux la joie de voir les triplés grandir." Même son de cloche chez Marla et Ron, à Prescott, une petite ville d'Arizona. Marla, mère de deux adolescentes biologiques et deux petits Snowflakes de 2 et 3 ans, vient d'ailleurs de raccrocher avec les donneurs. "Entrez! s'exclame-t-elle gaiement. Comme c'est dommage! Je viens de terminer un Facetime avec Jennifer, la mère biologique de Josh et de Matthew, qui adore les voir quand je les change. On s'appelle presque tous les jours, c'est une des rares personnes à laquelle je peux parler sans fin des enfants!" Josh, dans ses jambes, fait un grand sourire et répète: "On a parlé avec Genitor." Ce qui fait éclater de rire les grandes sœurs dans l'entrée, qui corrigent: "Jennifer, pas Genitor!" Comment vivent-elles l'arrivée des ces deux petits frères? "On oublie totalement qu'ils sont biologiquement différents de nous et qu'ils ont été congelés plusieurs années. Ça ne nous saute aux yeux que lorsqu'on va voir Jennifer dont la fille de 11 ans a été conçue en même temps que Josh et Matthew qui sont encore si petits", répond Christine, la cadette de 13 ans qui confie aussi "n'en avoir parlé qu'à [sa] meilleure amie qui trouve ça très cool". "Même ma grand-mère n'est pas au courant car elle désapprouve, comme tous les catholiques (sic)." Marla Kayser a 50 ans, elle se lève tous les matins à 5h pour "courir et garder la forme", enseigne ensuite à l'école catholique de la ville et retrouve ses fils après le déjeuner. Elle raconte: "Ron et

moi venons d'une famille catholique et notre église n'est pas en faveur de l'adoption d'embryons. Nous avons beaucoup parlé avec notre prêtre qui est plus ouvert. Pendant des années, nous avons accueilli des enfants non adoptables qui étaient placés chez nous et nous avons eu envie de faire plus. L'adoption traditionnelle est quasi paralysée dans ce pays, donc quand nous avons entendu parler de Nightlife, nous nous sommes lancés. C'est Jennifer qui nous a choisis par le biais de l'agence. Elle a divorcé après la première implantation et la naissance de sa fille, mais ne voulait pas renoncer à la vie pour ses embryons surnuméraires. Je sais qu'en France le don d'embryon est uniquement anonyme et je trouve ça triste. Le lien avec Jennifer est précieux, et Josh et Matthew savent déjà vaguement, comme des enfants de leur âge, qu'ils ont une autre sœur à Dallas. Bien sûr, les gens autour de nous parlent un peu, mais c'est surtout parce qu'ils me trouvent vieille. Ils pensent qu'en 'bonne catho', je n'ai pas pris la pilule et me suis fait avoir..."

La bio de Tiger Woods

Entre 2012 et 2014, l'adoption d'embryons a augmenté de 18% aux États-Unis. Une croissance à deux chiffres qui s'explique aisément: elle coûte entre 2 500 et 4 000 dollars, soit plus de dix fois moins que l'adoption traditionnelle pour laquelle les frais oscillent entre 30 000 et 50 000 dollars. L'adoption d'embryons serait, selon Marlene, également "beaucoup moins compliquée administrativement". Les orphelinats doivent-ils s'inquiéter? Est-ce à dire que, demain, les orphelins auront plus de mal à trouver une famille d'accueil du fait de cette nouvelle "concurrence" congelée? Marlene a déjà réfléchi au sujet: "Pourquoi serait-ce uniquement aux gens stériles de se préoccuper du sort des orphelins? Tout le monde doit se préoccuper d'eux. Mais la vérité, c'est qu'il est pratiquement impossible d'adopter de manière traditionnelle un tout petit enfant dans ce pays. Et pour nous, chrétiens, il est interdit de concevoir un enfant hors des liens sacrés du mariage, donc impossible de faire appel à des dons de sperme ou d'ovules. Ce que propose Nightlife, c'est tout simplement l'idéal", pose-t-elle avant de s'emporter: "Et puis, les enfants dans les orphelinats souffrent mais ils ne sont pas en danger de mort. Pas comme les embryons! (sic)" Une question de vie ou de mort, donc. Vraiment? Marlene, comme les autres membres du programme Snowflakes, n'a aucun doute sur le bien-fondé de leur action. Pourquoi? Parce que Dieu est de leur côté. Tous racontent avoir reçu moult "confirmations divines". Ainsi, le mari de Marlene a décroché une commande de biographie de Tiger Woods, dont il connaissait le père, pile au moment d'engager les frais d'implantation et de traitement, alors qu'ils étaient fauchés; Marlene a appris que l'implantation avait réussi le jour de l'anniversaire de sa mère dont elle était l'enfant unique et, coïncidence troublante, Hannah est son portrait craché. Tiens donc. Il n'y a pas de hasard dans la vie. En tout cas pas dans celle des embryons congelés. ● PROPOS RECUEILLIS PAR EE